

Des ânes investis d'une mission thérapeutique

La thérapie assistée par les animaux proposée par l'établissement pénitentiaire de Saxerriet donne des résultats surprenants

Dans les environs, tout le monde connaît le troupeau d'ânes de Saxerriet. Ces ânes sont non seulement beaux à voir, mais ils remplissent aussi une importante mission thérapeutique. Sous la direction d'une thérapeute ayant suivi une formation spéciale, les détenus apprennent à traiter correctement l'animal qui leur a été confié et découvrent ainsi des aspects de leur personnalité dont ils ne soupçonnaient pas l'existence. La thérapeute Annemarie Diener raconte.

Annemarie Diener

Depuis un bon nombre d'années déjà j'ai des ânes chez moi. Après avoir suivi des formations de pédagogie curative, j'ai étudié les fondements

du travail assisté par les animaux à l'Institut d'éthologie appliquée et psychologie animale. Ceci m'a permis, il y a un peu plus de cinq ans, d'intégrer la nouvelle section de thérapie assistée par les animaux qui venait

«Je veille à ce que le détenu puisse s'occuper du même âne pendant une longue période»

d'être créée à Saxerriet. Il ne m'a pas fallu longtemps pour tomber sous le charme des ânes de Saxerriet. Je ne connaissais cependant rien au monde carcéral. Mes rencontres avec les différents détenus sont passionnantes. Il est impressionnant d'évoluer dans un microcosme tel que celui d'un «établissement ouvert». Je m'intéresse aux infractions commises, à leurs auteurs et au parcours de ces derniers. Je suis toujours consternée de ce que je découvre car, quand j'apprends à les connaître, je me rends compte que ces personnes sont comme moi. Elles ont des besoins et des préoccupations.

La thérapie assistée par les animaux est une thérapie qui se veut orientée vers l'action. Les établissements pénitentiaires y recourent quelquefois pour mener à bien la mission de réinsertion qui leur incombe. Pour ne pas récidiver à leur sortie de prison, les détenus doivent apprendre à se montrer capables d'adaptation tant sur le plan social que relationnel.



Annemarie Diener, est responsable de la thérapie assistée par les animaux proposée par l'établissement pénitentiaire de Saxerriet.



L'âne est un animal curieux, qui aime le contact avec les humains.

Pour ce faire, il faut qu'ils aient une bonne estime et une image positive d'eux-mêmes ainsi qu'une solide confiance en eux. Ils doivent prendre leurs responsabilités et être capables de s'intégrer dans la société.

L'âne, un animal sensible

Je veille à ce que le détenu puisse s'occuper du même âne pendant une longue période. La thérapie consiste à se familiariser avec l'animal, à comprendre son langage non-verbal et à apprendre à le traiter correctement. L'âne est un animal extrêmement curieux et sensible. Il est sociable et aime le contact avec les humains. La psychiatre de l'établissement fixe un objectif personnel à chaque détenu, sur lequel on travaille durant la thérapie.

Chacun a un rôle à jouer dans la relation triangulaire détenu-âne-thérapeute. Le détenu se doit de participer activement; il doit consentir à interagir avec l'animal, avec la thérapeute mais aussi avec lui-même. Quant à l'âne, il doit participer à la création de la relation, accepter son vis-à-vis tout en restant fidèle à lui-même et en faisant part de ses besoins. Mon rôle de thérapeute consiste à familiariser le détenu avec l'animal, à jouer les intermédiaires, à aider, à stimuler et à donner des exercices. Je laisse aussi les choses se faire, j'observe, je pose des questions et je donne mon avis.

Des souvenirs d'enfance refont surface

Les détenus qui participent à la thérapie assistée par les animaux ont tous leur propre histoire et leurs propres expériences. Ceux qui n'ont jusqu'alors eu que très peu, voire aucun contact avec les animaux font souvent preuve de retenue les premières fois où ils voient l'âne. Le respect est de mise et la peur peut être surmontée. L'expérience montre que la confiance s'installe généralement rapidement. Les animaux font resurgir des souvenirs d'enfance chez certains détenus. L'époque où ils n'avaient rien sur la conscience leur revient en mémoire. En particulier les détenus qui se sentent abandonnés ou qui sont déçus par eux-mêmes sont contents de voir que l'animal leur manifeste de l'intérêt et leur accorde sa confiance. Certains apprécient le fait que l'âne recherche le contact physique et se laisse caresser. De nombreux détenus se sentent ainsi acceptés, ce qui les détend et les apaise. Lors du pansage, l'âne fait clairement comprendre ce qu'il aime. Son bien-être figure ici au premier plan. On demande aux détenus de se montrer respectueux, impliqués et attentionnés. Leur côté émotif et empathique ressort alors. Il s'agit là d'un aspect de leur personnalité dont ils ne soupçonnaient généralement guère l'existence!

L'âne et le détenu forment une équipe

Dans la carrière de dressage, les détenus apprennent à guider correctement les ânes. Ils sont toujours surpris de voir que ceux-ci les écoutent purement et simplement. Les ânes le font tant qu'ils se sentent en sécurité. Le détenu joue alors un rôle de guide. Certains ont l'impression que les rôles sont échangés au sein de l'établissement. Les détenus, qui d'habitude doivent obéir, peuvent soudain prendre les rênes, et ils se rendent rapidement compte que cela va de pair avec une prise de responsabilités. Dès que l'âne et le détenu commencent à former une

équipe, on place l'âne dans des situations nouvelles qu'il n'a pas l'habitude de rencontrer. Le détenu doit alors faire appel à ses talents de guide. D'une part, l'âne se montre malin et ne pense généralement qu'à

servir ses propres intérêts. D'autre part, il se sent rapidement déstabilisé. La situation devient passionnante lorsque des problèmes surgissent, c'est-à-dire lorsque l'âne n'en fait qu'à sa tête. Des sentiments divers et variés et des modèles individuels dont le détenu n'a souvent pas conscience voient le jour. L'échec peut provoquer de la déception, de la frustration et de la colère. Il peut aussi entraîner de la nervosité et une attitude de résignation immédiate. Certains détenus se dénigrent, d'autres rejettent la faute sur l'âne.

«Les détenus qui participent à la thérapie assistée par les animaux ont tous leur propre histoire»



Le troupeau d'ânes de Saxerriet.

En pareilles situations, le détenu a besoin de soutien. Il faut qu'il rentre dans le jeu de l'âne: si l'âne se montre têtu, il doit se montrer encore plus têtu que lui. La violence n'a donc pas sa place. Le détenu doit proposer d'autres manières de faire à l'animal, lui laisser suffisamment de temps et se contenter de petites avancées, ce qui requiert de sa part une grande attention, de la réactivité et de la persévérance.

Une meilleure estime d'eux-mêmes

Un détenu qui s'attire constamment des problèmes en raison de son agressivité m'a confié que c'était bénéfique pour lui de devoir faire preuve d'empathie, de tendresse et d'honorabilité pour atteindre son but. Il faut souvent aller chercher le succès. S'il est au rendez-vous, satisfaction, joie et fierté se font sentir. Les détenus en ressortent avec une meilleure estime d'eux-mêmes et une plus grande confiance en eux. Lors des promenades, ils mettent en pratique les exercices de guidage. Prendre l'air est non seulement bénéfique pour leur santé mais a aussi un effet stimulant. En effet, les détenus en profitent souvent pour dire ce qui leur pèse. Ces discussions renforcent la relation thérapeutique. En outre, le détenu confie fréquemment qu'il peut déconnecter et prendre

du recul par rapport à ses soucis. Il y a deux choses qui m'interpellent toujours lors de ces discussions: d'une part, la peur qu'ont de nombreux détenus de recouvrer leur liberté et, d'autre part, la définition qu'ils ont de la vérité. Ils la considèrent comme ce qui les arrange. L'observation des ânes réveille des besoins et des souvenirs d'expériences sociales. L'interprétation du comportement de l'animal les amène à se livrer à des réflexions personnelles. Ils prennent conscience de leurs souhaits, de leurs désirs et de leurs sentiments. La pétulance des deux plus jeunes ânes a notamment pour effet de les ragaillardir, de leur faire oublier leurs idées noires et de créer à chaque fois une atmosphère joviale.